



Plombières-les-Bains

Petite Cité de Caractère®
des Vosges

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Plombières-les-Bains

Au cœur d'une pittoresque vallée du plateau de la Vôge où la rivière Augronne a creusé son lit, Plombières-les-Bains se dévoile dans le creux d'un paysage dominé par des collines verdoyantes. En 1858, le poète Théophile Gautier décrivait déjà la magie de cet endroit : « Les baigneurs se dirigent, solitaires ou par caravanes, selon leur goût et leurs relations, vers les promenades charmantes qui partent de la ville comme d'un centre rayonnant. »

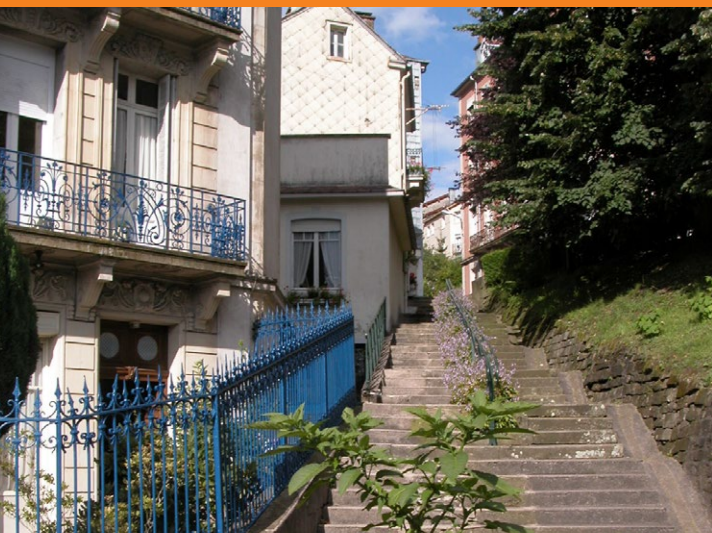
Dans cette cité, les vertus curatives des eaux sont reconnues depuis l'Antiquité. Les sources chaudes ont d'abord été exploitées par les Romains qui y ont construit les premiers thermes. Au Moyen Âge, une forteresse est édifiée par le duc de Lorraine Ferry III déterminé à protéger les baigneurs. Bien que ce château ait disparu à l'époque moderne, il a contribué, dès le XVII^e siècle, à une fréquentation régulière de Plombières par les ducs de Lorraine.



L'intérêt pour la cité est renforcé par la présence de moines au Saint-Mont et d'une résidence d'abbesses à Remiremont.

Au XVIII^e siècle, les ducs de Lorraine ont œuvré à la modernisation de la ville, la façonnant pour la commodité de leurs hôtes. Plombières séduit alors d'éminents visiteurs. Au XIX^e siècle, Plombières se développe grâce à des décrets imposant le contrôle de l'État sur l'aménagement des villes d'eau. Par un heureux concours de circonstances, à la suite de ces mesures organisatrices, Napoléon III fréquente la station et intervient dans le financement de travaux qui donnent à la ville son aspect actuel. Il y attire une pléiade de personnalités qui considéraient la « saison » à Plombières comme une activité incontournable entre les mois de mai et octobre.

La renommée séculaire de Plombières repose sur les bienfaits de ses eaux étudiés dans de nombreux traités médicaux, mais aussi sur son environnement pittoresque et enchanteur. Aujourd'hui encore, ses environs invitent à la flânerie et aux découvertes, perpétuant la tradition d'un séjour thermal où chaque promenade révèle une nouvelle facette de ce splendide décor.



Plombières-les-Bains

 Bureau d'accueil de l'office de tourisme

 Toilettes publiques

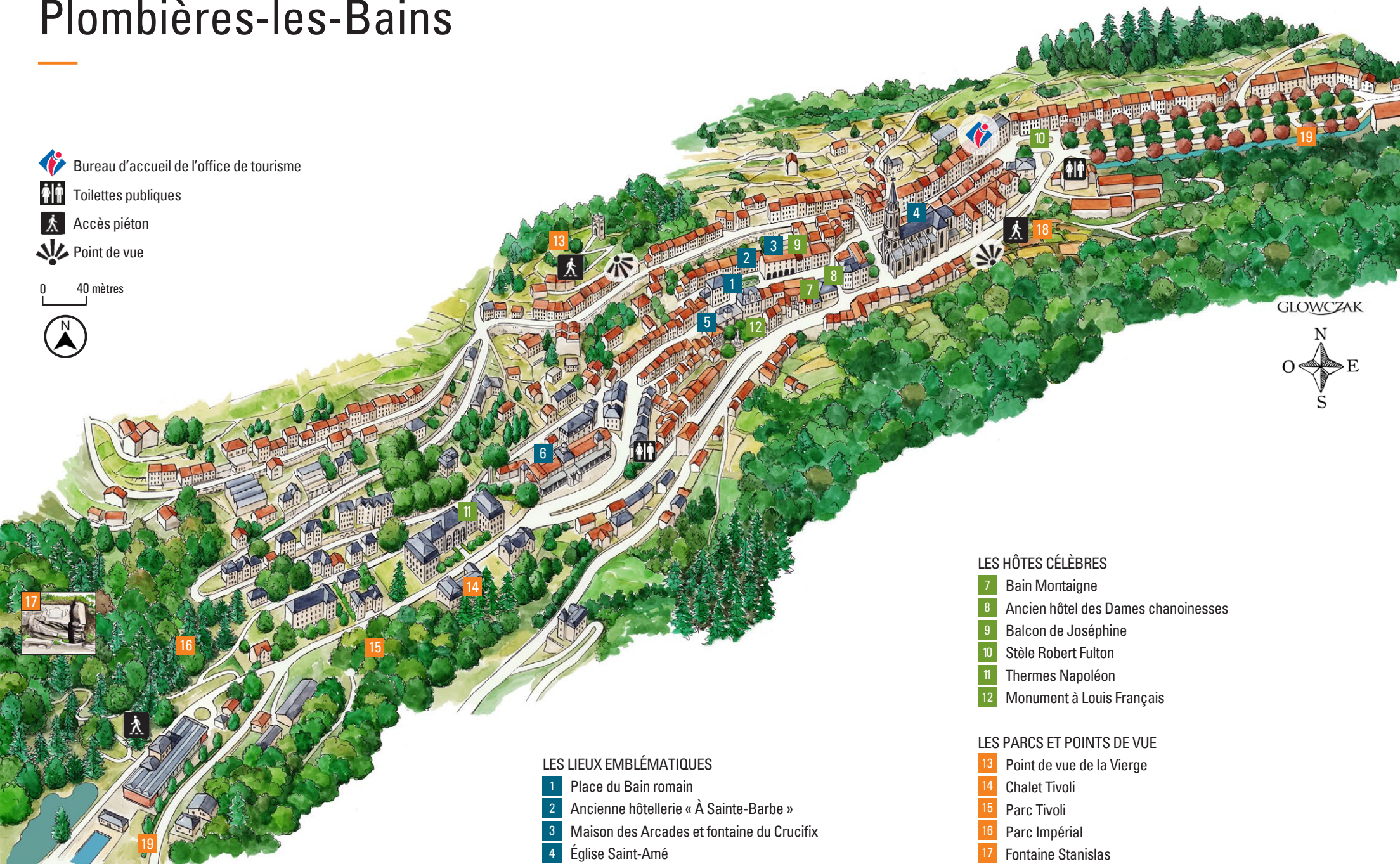
 Accès piéton

 Point de vue







0 40 mètres



GLOWCZAK









LES HÔTES CÉLÈBRES

-  7 Bain Montaigne
-  8 Ancien hôtel des Dames chanoinesses
-  9 Balcon de Joséphine
-  10 Stèle Robert Fulton
-  11 Thermes Napoléon
-  12 Monument à Louis François

LES PARCS ET POINTS DE VUE

-  13 Point de vue de la Vierge
-  14 Chalet Tivoli
-  15 Parc Tivoli
-  16 Parc Impérial
-  17 Fontaine Stanislas
-  18 Jardins en terrasses
-  19 Augronne

LES LIEUX EMBLÉMATIQUES

-  1 Place du Bain romain
-  2 Ancienne hôtellerie « À Sainte-Barbe »
-  3 Maison des Arcades et fontaine du Crucifix
-  4 Église Saint-Amé
-  5 Pavillon des Princes
-  6 Espace Berlioz



1a



1b



1c

1a. Le Bain romain et son hypocauste révélés par des travaux de réaménagement en 1935 / 1b. Mosaïque présente dans le hall du Bain romain / 1c. La place du Bain romain

Les lieux emblématiques

1 La place du Bain romain

L'histoire thermale de Plombières débute à cet endroit. Une situation géologique particulière explique sa richesse hydrique : une couche de grès recouvre un socle granitique dans lequel des failles laissent émerger l'eau. À ce jour, vingt-sept sources sont exploitées pour leurs propriétés médicales. Avec des températures comprises entre 9°C et 80°C, elles se trouvent parmi les plus chaudes d'Europe.

Une légende séculaire rapporte qu'au II^e siècle, les chiens de soldats romains seraient revenus d'une baignade entourés de vapeur. Cet épisode inattendu conduisit à la découverte de sources d'eau chaude.

Après avoir dévié et canalisé le cours de l'Augronne, les Romains entreprirent des travaux significatifs : sur un épais socle de béton, ils ont implanté plusieurs bassins. Le plus grand d'entre eux, dit le Bain Romain, se trouve en sous-sol de cette place. Il occupait à peu près l'emplacement de l'espace vert, soit 48 mètres de longueur par 9 mètres de largeur.

Le Bain romain a été protégé par des structures légères au XVIII^e et XIX^e siècles, avant d'être couvert, dans les années 1930, par une dalle en béton permettant l'installation de cabines individuelles, éclairées par des hublots, qui apportèrent confort et intimité aux curistes. Des mosaïques et des peintures furent réalisées dans les mêmes années pour rappeler l'origine antique de cette installation, dont il ne subsiste, en réalité, que quelques gradins visibles au sous-sol.



1d. Dessin de Amé Jacquot du Bain romain en 1709 après sa restauration par le duc Léopold (coll. musée Louis Français) /
3. Grille en fer forgé protégeant la fontaine du Crucifix



2 L'ancienne hôtellerie « À Sainte-Barbe »

Depuis l'Antiquité, la présence des bains dans cette vallée était un facteur d'attractivité. C'est au XVIII^e siècle que la fréquentation des lieux augmenta grâce à l'amélioration de la voirie ordonnée par le duc de Lorraine Léopold. La haute façade située 6 place du Bain romain date de cette époque : en 1770, après une crue qui détruisit de nombreuses maisons, il fut décidé de les reconstruire en respectant un bel alignement.

Cette maison était un lieu d'accueil où le premier et le deuxième étages étaient réservés aux voyageurs. D'ailleurs, sur une gravure de 1553, on voit cette bâtisse avec une enseigne « À Sainte-Barbe » la désignant comme un logement. Il subsiste à l'intérieur des éléments architecturaux anciens, tels des encadrements de baies moulurés, des cheminées ainsi qu'un aménagement complet de cuisine présentant, en particulier, un potager exceptionnel par sa taille (système permettant de faire cuire les aliments à petit feu).

3 La Maison des Arcades et la fontaine du Crucifix

Construit en 1761, cet hôtel particulier fut conçu pour accueillir les filles de Louis XV, Adélaïde et Victoire de France, à la demande de leur grand-père, Stanislas Leszczyński, devenu duc de Lorraine et de Bar en 1737. Sur la façade, le blason aux armes de Stanislas rappelle l'origine de ce bâtiment.

Ses arcades ont été aménagées pour abriter les curistes venus consommer les eaux curatives à la fontaine du Crucifix. L'espace de la buvette thermique est délimité par de superbes grilles en fer forgé. Elles furent réalisées par



4a



4b

4a. Nef de l'église Saint-Amé / 4b. L'église Saint-Amé

André Gillot, un des élèves de Jean Lamour connu pour les grilles de la place Stanislas à Nancy.

4 L'église Saint-Amé

Cette église perpétue le souvenir de saint Amé, l'un des fondateurs du monastère primitif de Remiremont. Sa construction n'a duré que trois ans, entre 1858 et 1861. L'Augronne fut recouverte de voûtes pour former la place actuelle et permettre l'implantation de l'édifice. Avec des contreforts, des gargouilles et des arcs-boutants, son style néo-gothique évoque la majesté des cathédrales.

Dans les années 1850, l'ancienne église de Plombières était devenue trop exiguë pour accueillir l'ensemble de la population rendant nécessaire la construction de cette nouvelle église édifiée grâce à l'aide financière de Napoléon III. D'ailleurs, au sommet de sa flèche, culminant à 60 mètres, une couronne témoigne de la générosité de l'empereur.

À l'intérieur, des éléments de grande valeur ont été préservés : la chaire, le maître-autel, les confessionnaux, ainsi que le grand orgue réalisé en 1883 par les ateliers Jacquot-Jeanpierre, facteurs d'orgues à Rambervillers.

5 Le Pavillon des Princes

Construit en 1815, ce bâtiment fut longtemps la résidence des préfets des Vosges. À partir de 1857, il fut choisi par Napoléon III comme pied-à-terre estival. À l'écart de l'agitation de la rue, il pouvait y recevoir d'illustres invités en toute discrétion. C'est donc ici que s'est déroulée, en juillet 1858, l'entrevue dite de Plombières : une réunion



5



6

5. Le Pavillon des Princes / 6. L'ancien casino de Plombières en 1905

secrète entre Napoléon III et le comte Camillo Benso di Cavour, alors président du Conseil du royaume de Piémont. Ce dernier était venu chercher un allié qui pourrait intervenir aux côtés du Piémont en cas d'offensive autrichienne. Napoléon III promet son soutien. Peu après, se déclencha dans la péninsule une guerre en plusieurs épisodes à laquelle participa la France. Finalement, le 18 février 1861, le premier Parlement italien se réunit à Turin, où Victor-Emmanuel II fut proclamé roi d'Italie. Ainsi, en accueillant cette rencontre, Plombières avait favorisé la naissance de l'État italien !

6 L'espace Berlioz

Au cours du XIX^e siècle, les curistes étaient reçus à leur arrivée dans la Maison des Arcades, puis à l'étage du Bain Tempéré. Finalement, en 1878, la construction d'un casino s'est imposée. Placé à un endroit stratégique, il séparait la ville des nouveaux Thermes. Initialement en style Louis XV, il était pourvu d'un vaste hall, d'une salle de spectacle de 600 places et de différents salons. Des travaux effectués en 1905, puis 1948, lui donnèrent sa forme définitive.

Bien plus qu'un simple édifice, le casino a été le centre névralgique de la sociabilité plombinoise. Au cours du XX^e siècle, il a vécu son âge d'or, accueillant les grandes figures artistiques de l'époque telles qu'Edith Piaf, Johnny Halliday, Jacques Brel, Michel Polnareff, et bien d'autres. Ses murs ayant vibré au rythme de leurs performances, le lieu est encore chargé des résonnances de ces spectacles mémorables.

De 2023 à 2025, le bâtiment est réhabilité pour qu'il puisse accueillir l'office de tourisme, une salle de spectacle et des espaces à vocation économique et culturelle.



1e. Le Bain romain, tel que décrit par Montaigne, dans une gravure extraite du livre *De Balneis* (1553) de Tommaso Giunti / **7.** En retrait de la rue Stanislas, le Bain Montaigne

Les hôtes célèbres

Le philosophe Michel de Montaigne

En 1580, le grand humaniste de la Renaissance eut l'occasion de s'arrêter à Plombières. En mémoire de cet hôte célèbre, un bâtiment reconstruit en 1843 d'après un projet de l'architecte Nicolas Grillot fut baptisé Bain Montaigne **7**.

Après la publication des deux premiers livres de ses *Essais*, Montaigne entreprit un long périple pour aller soigner ses coliques néphrétiques dans plusieurs cités thermales. Son journal de voyage révèle qu'à Plombières il est descendu à l'auberge de l'Ange (actuel Résidence des Bains, 9 rue Stanislas).

À son époque, la cure consistait à s'immerger dans l'eau. Mais Montaigne préféra la boire : jusqu'à neuf verres par jour. Il décrit l'usage de la grande piscine (Bain romain) et les tenues des baigneurs : « petits braiêts » (caleçons longs) pour les hommes et chemises pour les femmes.

Les Chanoinesses de Remiremont

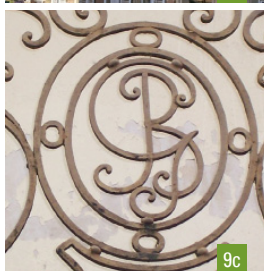
Dès le Moyen-Âge, l'abbaye de Remiremont servit de maison d'éducation à des jeunes filles issues du Saint-Empire romain germanique. Ces nobles dames vivaient dans un chapitre séculier, c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas cloîtrées. Elles étaient impliquées dans la vie civile tout en respectant leurs devoirs religieux. Elles exercèrent donc une influence significative sur la ville de Remiremont et les alentours.



9a



9b



9c

9a. Le rue Stanislas vers 1860, gravure de Pinot et Sagaire / 9b. Le balcon de Joséphine / 9c. Détail des ferronneries d'un balcon avec les initiales du propriétaire

Ces Chanoinesses fréquentèrent les thermes de Plombières. Au 3 rue Stanislas **8**, sur le fronton, se distinguent deux clés entrecroisées sous une couronne sculptée. Ces clefs évoquent saint Pierre, auquel leur chapitre était dédié, rappelant qu'elles possédaient une résidence à cet emplacement depuis le XIII^e siècle.

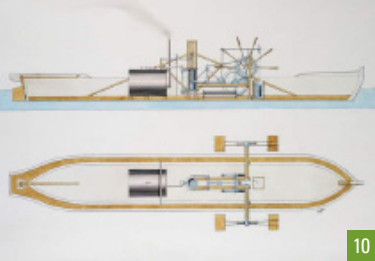
Elles firent reconstruire le bâtiment vers 1750 pour le moderniser et l'agrandir. Mais peu après, à la Révolution, le bien leur est confisqué. Une inscription gravée en latin rappelle la fonction originelle du lieu : ils recherchent la santé, mais c'est pour se mettre au service de Dieu.

L'impératrice Joséphine de Beauharnais

Le balcon du n° 4 de la rue Stanislas **9** est célèbre pour avoir donné des frayeurs à l'impératrice. En 1798, elle tomba du premier étage. La version humoristique de cet épisode retient qu'elle atterrit sur un colonel de cuirassiers qui amortit sa chute.

À Plombières, vous verrez que les balcons ornent chacune des façades. Autrefois, les visiteurs les utilisaient pour profiter du spectacle de la rue et se montrer dans l'espace public. Initialement construits en bois, les balcons ont été remplacés, au XVIII^e siècle, par ceux en fer forgé. Au XIX^e siècle, les garde-corps, assemblés par panneaux, étaient réalisés en fonte moulée avec des décors plus élaborés mais souvent répétitifs.

De très nombreux balcons arborent, en leur centre, le monogramme de leur propriétaire. Ils confèrent à la cité vosgienne un caractère distinctif et sont à l'origine de son surnom : la ville aux mille balcons.



10



11a



11b

10. Schéma de fonctionnement du bateau à vapeur de Fulton / 11a. Grande galerie des thermes Napoléon / 11b. Portrait de Napoléon III par Horace Vernet, 1857 (coll. Musée Louis Français)

L'ingénieur Robert Fulton

Mais qui était Fulton auquel est dédiée une stèle **10** en granit des Vosges ? Cet Américain, né à en 1765 et mort à New-York en 1815, fut ingénieur, peintre, sous-marinier et inventeur. Considéré comme le créateur du bateau à vapeur, il fut celui qui, par son ingéniosité, parvint à rendre opérationnel un procédé déjà connu.

La revue *Les Merveilles de la Science* relate un épisode-clé qui s'est déroulé à Plombières en 1802 :

« Le mécanisme qui lui parut réunir le plus d'avantages, consista dans l'emploi d'une chaîne sans fin, mise en action par la vapeur, et munie d'un certain nombre de palettes, faisant office de rames [...] Les bords de la Seine n'offraient pas à Fulton assez de tranquillité [...], ce fut sur la petite rivière de l'Eaugronne [...] qu'il fit l'essai, avec un petit modèle, de ses chapelets, ou rames mises en action par une chaîne sans fin. »

Devant un public choisi, il fit une démonstration grâce à une maquette. Ensuite, après plusieurs essais grandeur nature sur la Seine, Fulton réussit à faire fonctionner, le 9 août 1803, le premier bateau à vapeur en présence de plusieurs membres de l'Institut.

L'empereur Napoléon III

En 1856, Napoléon III fit sa première cure à Plombières. Son intérêt pour la station coïncida avec la création d'une Société d'exploitation des thermes qui s'engagea à entretenir les installations existantes et à construire un nouvel établissement **11**. Napoléon III qui revint à Plombières à plusieurs reprises encouragea ce chantier,



12a. La cour de la maison de Louis Français / 12b. Portrait du peintre par Fanny Denizart / 12c. Le Pré cabri vu de l'atelier du peintre, par Louis Français (coll. Musée Louis Français)

d'autant que les bains qui se trouvaient au cœur de la cité manquaient de faste et de confort.

Pour approvisionner ce nouveau complexe thermal, il fallut creuser une galerie souterraine afin d'acheminer les eaux chaudes depuis leur source, située près du Bain romain. À cette occasion, l'ingénieur des Mines Prosper Jutier découvrit des vestiges des premiers thermes, notamment le béton romain qui canalise la rivière, une étuve et plusieurs bassins.

Equipés de systèmes de tuyauterie et de réservoirs très perfectionnés, les nouveaux thermes construits en grès beige et rose ouvrirent leurs portes aux curistes en 1861. À l'intérieur, les décors originels en marbre subsistent, notamment dans la grande galerie thermique dont les vastes proportions rappellent les fastueux thermes romains édifiés par l'empereur Caracalla.

Le peintre paysagiste Louis Français

Érigée en 1901, cette statue 12 est dédiée à Louis Français, né en 1814 à Plombières, et rend hommage à sa carrière artistique débutée vers 1830 à Paris.

Grâce à ses talents de dessinateur, il se trouva embarqué dans la grande aventure de l'illustration romantique, puis la peinture de paysage. Ses toiles peintes d'après nature préfiguraient l'impressionnisme. Lors des expositions, ses tableaux aux tons subtils attirèrent l'attention et lui valurent de nombreuses récompenses.

À sa mort, en 1897, son atelier parisien fut vendu. Mais la résidence secondaire qu'il avait fait construire à Plombières en 1880 est léguée à la commune. Un musée (actuellement fermé au public) y fut aménagé en 1907.



13a



13b



13c

13a. La statue de la Vierge Notre-Dame située sur le coteau / 13b. La chapelle Saint-Joseph / 13c. La statue de sainte Barbe

Les parcs et points de vue

13 Le point de vue de la Vierge

Sur les hauteurs de la ville, la Vierge Notre-Dame de Plombières fut érigée le 15 août 1855. Peu avant, entre 1831 et 1874, des épidémies de choléra s'abattirent sur la Lorraine et Plombières se trouva épargnée. En remerciement, les habitants établirent cette statue protectrice. Elle est la fidèle réplique de celle sculptée par Joseph-Hugues Fabish pour la basilique de Fourvière, à Lyon.

Juste en face, se dresse la chapelle Saint-Joseph de style néo-gothique construite en 1858. Elle offre un écrin à de nombreux ex-voto témoignant de la reconnaissance des curistes après une guérison.

Cette pieuse promenade sur le coteau apparaissait comme un antidote aux mondanités et aux divertissements proposés dans la station thermale. Le long du sentier se trouvent une croix et deux statues en pierre du XVIII^e siècle : saint François d'Assise et sainte Barbe, à laquelle étaient autrefois dédiés une église et un couvent (à l'emplacement de la buvette thermale du Bain national, rue Liétard).

14 Le chalet Tivoli

Le pavillon de droite existait depuis 1824 et appartenait aux maîtres de forge locaux. Il est modifié et prolongé en 1861 par un corps de bâtiment de plan en L pour servir d'annexe au Grand Hôtel qui se trouve juste en face.



16a



16b



16c



16d

16a et 16b. L'étang du parc Impérial / 16c. Le Parc Miniatures dans le parc Impérial / 16d. Les moraines du parc Impérial

Au cours du XX^e siècle, le bâtiment a été utilisé comme logement de fonction de médecins thermaux. Son décor pittoresque de bois découpé évoquant les maisons alpines lui vaut l'appellation de chalet. Ses propriétaires actuels ont entrepris sa sauvegarde, commençant en 2019 par la réfection de la charpente et de la toiture, avec l'aide de la Mission Patrimoine portée par Stéphane Bern.

15 Le parc Tivoli

Ce parc a été aménagé face aux nouveaux thermes à la demande de Napoléon III entre 1857 et 1861. Il est rapidement devenu un nouveau lieu de promenade car il offrait en été des terrasses ombragées bâties sur l'un des réservoirs d'eau froide nécessaires au fonctionnement des thermes. Dans le bâtiment situé en face, un système constitué de deux circuits parallèles, avec des tuyaux pour l'eau chaude (thermale) et des tuyaux réservés à l'eau froide, permettait de moduler la température de l'eau utilisée pour les soins des curistes.

16 Le parc Impérial

Créé sous l'impulsion de Napoléon III, ce vaste jardin à l'anglaise aux allées sinueuses venait en prolongement d'une promenade aménagée au siècle précédent. Il répondait aux besoins d'une population saisonnière et oisive. Voisin des thermes, il permettait aux curistes de profiter des bienfaits de la marche à pied dans un environnement rassurant.

À l'entrée du parc, se trouve aujourd'hui le casino de Plombières. Ce bâtiment avait été construit en 1878 par



16e. Affiche des Chemins de fer de l'Est imprimée en chromolithographie par les ateliers Hugo d'Alesi, vers 1898 / 17. La fontaine Stanislas / 18a. Les Jardins en terrasses

la Compagnie des Chemins de fer de l'Est pour servir de gare (définitivement fermée en 1978). Ainsi de nombreux Parisiens purent rejoindre facilement la station thermale avec un train direct. Héritier de cette histoire ferroviaire, le Casino a conservé dans sa salle de restaurant un authentique wagon, où il est possible de déjeuner, le temps d'une expérience unique et conviviale.

17 La fontaine Stanislas

Depuis le bassin à l'entrée du parc, il est possible de rejoindre la fontaine Stanislas, en longeant le Sentier musical. Cette fontaine doit son nom au duc de Lorraine qui appréciait cette petite source dissimulée entre deux blocs de grès. C'est près d'elle qu'Hector Berlioz a trouvé l'inspiration pour son opéra *Les Troyens*.

18 Les Jardins en terrasses

Les jardins étaient autrefois cultivés par les religieuses qui tenaient l'hospice des Deux Augustins. Après une période d'abandon, les jardins ont retrouvé leur fertilité grâce à une association de réinsertion socioprofessionnelle.

En plus de la vue dominante sur la ville, ces jardins offrent un sentier pieds nus, conçu pour être accessible à tous. Autre curiosité du jardin, le « chalot ». Cette petite construction en bois permettait, dans son usage initial, de conserver les provisions dans un endroit à l'écart de l'habitation principale, limitant ainsi les risques d'incendie.

Caractéristiques de ces jardins, les terrasses en pierres sèches témoignent d'un savoir-faire traditionnel. Leur structure, dépourvue de mortier, permet un drainage



18b



19

18b. Vue aérienne des Jardins en terrasses / 19. Dessin aquarellé d'Amé Jacquot : l'Augronne faisant fonctionner moulin et papeterie vers 1830 (coll. Musée Louis Français)

naturel, laissant l'eau s'évacuer librement. Comme un mur de soutènement, les terrasses retiennent la terre et ralentissent l'écoulement des eaux de pluie. Celles en contrebas agissent comme des bassins de rétention, contribuant ainsi à la prévention des risques d'inondation.

Dans le contexte actuel marqué par des préoccupations énergétiques et écologiques, il paraît important de préserver ces terrasses et murs séculaires. Une réflexion collective sur la résilience et la durabilité du territoire face aux défis climatiques est désormais incontournable.

19 L'Augronne

Aujourd'hui peu visible dans le centre historique, l'Augronne a pourtant son importance. À l'entrée de ville, elle longe la Promenade des Dames. À l'autre extrémité de la commune, elle émerge à l'entrée du parc Impérial.

Sa source forme l'étang du Renard à 580 mètres d'altitude, sur la commune de Remiremont. Longue de 29 kilomètres, elle traverse les communes de Plombières-les-Bains, Aillevillers avant de rejoindre la Semouse à Saint-Loup-sur-Semouse à 250 mètres d'altitude.

Cette rivière a longtemps été utilisée pour sa force motrice, animant une papeterie, une ferblanterie, des forges et des scieries. Pour faciliter l'urbanisation de Plombières, elle a été recouverte, au fil des siècles, de différentes voûtes et se dissimule aujourd'hui sous les bâtiments. Si vous tendez l'oreille, vous l'entendrez peut-être gronder les jours de mauvais temps.

Infos pratiques

- **Bureau d'accueil de l'office de tourisme**
Remiremont Plombières-les-Bains
10 Place Beaumarchais
88370 Plombières-les-Bains
Tél. : 03 29 66 01 30
www.tourisme-remiremont-plombieres.com
Visites guidées sur réservation, expériences immersives avec audio-guides...
Pour les plus jeunes aventuriers, une version spéciale est également proposée.
- **Mairie**
Hôtel de Ville
1 Place Beaumarchais
88370 Plombières-les-Bains
Tél. : 03 29 66 00 24
www.plombieres-les-bains.fr

Pour prolonger la visite

- Les Jardins en terrasses - www.jardinsenterrasses.fr
- Randonnée la Fontaine Stanislas (10 km - 3h)
- Randonnée la Vierge des Champs (6 km - 2h30)
- Sentier musical « Nous n'irons pas à l'opéra »
- Petit train touristique (les week-end d'été)
- Parc Miniatures - www.parcminiatures.com
- Escape Game historique - <https://plombieresescape.fr>

Conception : Petites Cités de Caractère® du Grand Est. Dépliant cofinancé par l'Union européenne avec le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural, géré par la Région Grand Est. Septembre 2025.

Plan : dessin Glowczak. Textes : Office de tourisme. Sandrine Doré. Service régional de l'Inventaire. Crédits photographiques : Office de Tourisme Remiremont Plombières-les-Bains. Mairie de Plombières-les-Bains. F. Meslet. Patrick Perret. Ji-elle. Région Grand Est. M Laurent - ART Grand Est. Conseil Départemental des Vosges. Musée Louis Français. *Ce document a nécessité travail et recherche : merci de le garder précieusement et de ne pas le jeter sur la voie publique.*

www.petitescitesdecaractere.com



Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales



**JE VOIS
LA VIE EN
VOSGES**



Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, les portes vous y sont ouvertes. Vous y apprécierez un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

Vosges

Petites Cités de Caractère®
du Grand Est



Petites Cités de Caractère® du Grand Est

5 rue de Jéricho

51000 CHALONS-EN-CHAMPAGNE

pcc.grandest@gmail.com

www.petitescitesdecaractere.com